

Les exposés résumés de la Direction de la recherche et du retour d'expérience (DREX) du CDEF, supports de la réflexion

Intervention ou stabilisation : tenir compte des enseignements des opérations passées et en cours pour préparer celles à venir



US ARMY

Premier exposé Intervention-stabilisation

L'intervention américaine et britannique en Irak en 2003, lors de sa phase offensive, a cruellement montré que **la guerre conventionnelle n'était pas morte**.

Il y a eu combat, combat classique, finalement assez comparable aux grands conflits de notre histoire. **On a donc assisté au retour de la bataille aéroterrestre** : un corps de manœuvre rapide, de haute technologie, appuyé par des feux puissants, a

écrasé en moins de trois semaines un ennemi conventionnel, en théorie, plus nombreux et installé en défensive.

D'ailleurs, le succès de cette offensive initiale s'explique avant tout, selon les propos mêmes du général MYERS, président du comité des chefs d'état-major, par la **remarquable synergie de l'engagement des moyens interarmées**, notamment lors de grandes opérations comme sur la presqu'île d'Al Fao, en combinant des feux de toute nature.

Mais ces moyens n'ont **pas été employés de façon séquentielle**, comme cela avait été le cas lors de la première guerre du Golfe ou au Kosovo, mais de façon quasi simultanée, selon le principe émergent d'**Effects Based Operations** (opérations basées sur les effets), qui précise que tous les moyens vont concourir à la réalisation de l'effet final recherché, à savoir dans le cas qui nous intéresse, la chute de Saddam Hussein.

Cette combinaison optimale des effets interarmées a été en grande partie facilitée par les progrès liés aux **nouvelles technologies de l'information**.

Ainsi, dans la continuité de l'engagement de 2001 en Afghanistan, la guerre d'Irak a constitué un véritable laboratoire du concept américain de *Network Centric Warfare* (guerre réseau-centrée).

En particulier, la mise en réseau des moyens de renseignement et d'agression a considérablement réduit **les délais de réaction et de frappe**. Il s'agit dans un temps toujours plus raccourci de détecter, d'analyser et de détruire l'adversaire avec précision. Ce qui contribue à accélérer le rythme de la bataille. En fait, jamais les Irakiens n'ont eu le temps de réagir : leurs forces ont subi la pression alliée jusqu'à leur désagrégation.

Mais l'engagement au sol et jusqu'au cœur des villes, a aussi été certainement rendu possible par la prise en compte par les alliés des risques de pertes : **le concept "Zéro mort" est bien loin**.

Surtout, les troupes bénéficiaient de la quasi invulnérabilité que leur conféraient leurs blindés modernes et leurs protections individuelles.

Cependant, simultanément aux actions de force, les alliés ont dû faire face à la guérilla sur leurs arrières et assurer les besoins humanitaires de la population irakienne.

L'imbrication de ces types de mission lors d'une intervention est résumée par l'expression anglo-saxonne de **Three Blocks War** : dans un même compartiment de terrain, une unité mène un combat classique, tandis qu'une autre contrôle un quartier, pendant que la troisième facilite le retour des institutions locales et un semblant de normalité.

La fin des opérations majeures, annoncée peut-être un peu prématurément le **1^{er} mai 2003** par le président Bush, a en fait marqué le **début de la phase de stabilisation** pendant laquelle il importe aussi de rester capable d'actions de force.

Car gardons en mémoire que **la phase de stabilisation est avant tout une phase d'instabilité**.

Oui, d'autant plus que la résistance irakienne s'est révélée beaucoup plus coriace que l'état-major allié ne se l'était initialement imaginé. Ne pouvant affronter la puissance militaire de la coalition, l'adversaire cherche à exploiter ses faiblesses. **Le terrorisme et la guérilla**, modes d'action

du faible, manifestent le caractère asymétrique de la confrontation.

Mouvements de foule, attentats, embuscades, enlèvements sont devenus le quotidien des forces alliées. Les terroristes n'hésitent pas à utiliser des infrastructures et des moyens protégés par le droit international (lieux de culte, ambulances) ainsi que la **population civile** comme bouclier humain.

De plus, cette guérilla quasi généralisée n'exclut plus désormais, notamment dans les localités, une capacité d'organisation, certes encore limitée, mais réelle.

Il suffit d'observer **l'âpreté des combats**, d'une intensité impressionnante dans Falloudja et Nadjaf, par exemple. Dans ce cas on peut parler de combats dissymétriques.

En tout état de cause, l'Irak semble s'être installé dès la fin 2003 dans une instabilité chronique assez semblable à la situation en Israël et dans les territoires palestiniens, et ce, depuis le début de l'Intifada Al-Aqsa. Si l'issue de l'intervention alliée ne peut pas encore être prédite, il paraît désormais clair que **la crise risque de durer** et que la population irakienne en devienne l'otage.

L'opération Iraqi Freedom a rappelé aux alliés, parfois à leurs dépens, que **les principes traditionnels de la guerre doivent être adaptés aux contraintes des engagements contemporains**.

Ainsi **la légitimité de l'intervention militaire** est devenue un préalable nécessaire à la liberté d'action du chef : non seulement le cadre de l'intervention, mais aussi le respect des coutumes locales.

De même, l'économie des moyens, second principe de la guerre, implique **l'indispensable préservation des hommes**.

Enfin, la concentration des efforts ne peut se concevoir sans **la gradation des effets**. Il s'agit bien sûr de la réduction des dommages humains et matériels.

Ces principes, loin d'être théoriques, fédèrent d'ores et déjà les réflexions de l'Armée de terre et plus particulièrement du CDEF en matière de fonctions opérationnelles et de doctrine.

Second exposé Stabilisation - normalisation

Les forces françaises ont souvent été engagées ces dernières années dans des opérations de **stabilisation**, que ce soit notamment en Afrique, au Moyen-Orient, dans les Balkans, ou plus récemment en Afghanistan. Ces opérations, faut-il le rappeler, ont comporté des actions dures, car elles devaient maintenir un caractère dissuasif. Les pertes subies par l'armée française témoignent de l'intensité des combats.

Chaque fois, les soldats français ont dû faire **face à des situations complexes, toujours au contact des populations**. Car il



US ARMY

existe une réelle complicité entre les civils et les militaires sur le terrain.

Les forces terrestres ont vite compris que **le contrôle continu de leur environnement était le facteur principal de succès**, afin de gagner au plus vite la sympathie de la population.

En effet, la finalité de toute opération est le rétablissement des institutions politiques, auxquelles les forces apportent leur soutien, par exemple lors des élections. Plus généralement, elles participent, avec notamment les équipes d'actions civilo-militaires, au retour des conditions d'une vie normale.

C'est ce qu'on appelle la **normalisation**, phase à partir de laquelle les forces militaires passent au second plan.

Dans ce monde complexe et changeant, nos forces doivent donc nécessairement **adapter leur doctrine et leurs moyens aux défis nou-**

veaux auxquelles elles sont confrontées. Les conflits récents, et en particulier l'Irak, ont montré la nécessité de conserver toute une palette de moyens, allant du lourd au léger. D'abord, il s'avère indispensable de disposer d'une infanterie légère bien équipée et très mobile pour **le contrôle continu du terrain**.

Mais nos soldats doivent également être **bien protégés**. Ils doivent disposer de transports de troupe blindés modernes, de type VBCI, par exemple.

Dans le même esprit il faudra aussi à court terme renouveler notre blindé moyen, l'actuel AMX 10 RC - dont l'effet dissuasif n'est plus à démontrer - par un blindé qui combine **mobilité et protection face aux armes antichars** qui prolifèrent sur tous les théâtres d'opération.

Le retour d'expérience a montré qu'il fallait également lutter contre les mortiers, ou contre les roquettes, utilisés de façon plus ou moins artisanale.

L'emploi de **drones**, voire de **robots terrestres**, participe de la même **logique de préservation des hommes**.

De même, les crises récentes confirment toutes que **les agglomérations constituent désormais le lieu de confrontation privilégié et le véritable enjeu des belligérants**. C'est pourquoi il convient d'adapter à ce milieu extrêmement exigeant, notre entraînement, comme l'a fait *Tsahal* dans les territoires palestiniens, mais aussi nos équipements, comme sont en train de le faire les Américains. Par exemple, le contrôle des foules nécessiterait de disposer de **moyens spécifiques modernes** pour identifier et neutraliser les meneurs, et pour suivre la situation en temps réel.

La **numérisation du champ de bataille** pourrait constituer un élément de réponse aux défis, que nous venons d'évoquer. Cela dit, aujourd'hui nous ne sommes pas en retard sur nos alliés, notamment britanniques.

D'ores et déjà, nous maîtrisons ce qui est une véritable révolution : à savoir la connaissance instantanée et le suivi permanent de la position de nos formations aux plus bas échelons.

De ce fait, dans la conduite de leur action, devenue ainsi plus fluide, les unités bénéficieront d'une **plus grande liberté d'action**.

La numérisation est un véritable **multipliateur de force**, surtout, lorsqu'elle innovera les groupements tactiques jusqu'au niveau des combattants individuels.

D'évidence, nous conduisons, en marchant, une réelle transformation du combat. Et c'est pourquoi l'Armée de terre, engagée en permanence, **a besoin d'équipements rapidement disponibles**, éventuellement sur étagère, quitte à effectuer certaines expérimentations sur le théâtre même des opérations.

En d'autres termes, nous devons **tendre vers une adaptation réactive**. D'autant plus que personne ne peut dire avec certitude aujourd'hui à quoi ressembleront les conflits de demain.

Et, il apparaît de plus en plus difficile d'investir dans le long terme sur des systèmes d'armes qui risquent de se révéler inadaptés aux défis de l'avenir...

Certains se hasardent pourtant à imaginer le futur de la guerre comme dans les films d'anticipation américains. Mais il n'est pas sûr que ce futur-là constitue une réponse correcte aux menaces émergentes. En effet, **cette indispensable transformation doit respecter notre culture militaire propre, être adaptée à nos véritables ambitions et rester pragmatique.**

De plus, n'oublions pas que **la normalisation et le retour de la paix durable sont les plus belles récompenses que nos forces peuvent espérer**. C'est pourquoi elles s'impliquent cœurs et âmes dans leur mission. Car, les héros de cette aventure, ce sont nos soldats, mais aussi les acteurs politiques, diplomatiques, économiques qui, tous, œuvrent pour la paix.

